

15 novembre 2015

19 heures

SILT

au

New Morning



Avec

Médéric Collignon

cornet, saxhorn, voix

Pierre Lambla

saxophones

Mel Malonga

basse électrique

Philippe Gleizes

batterie

Simon Winsé

arc à bouche, Kora, Ngoni, flûte, voix

Rythm'n dance avec Sony Labou Tansi !

« *Sony Labou Tansi, c'est Rimbaud, Fela Kuti et Goya qui boivent ensemble* »

David Van Reybrouck

Pour des musiciens de jazz, l'écriture de Sony Labou Tansi recèle toutes les vertus de transgression spontanée, de poésie inattendue et de vertiges, pirouettes espiègles et intempestives qui animent leur art.

Entre deux salves enragées des mots « heureux » de Sony Labou Tansi, du free jazz à l'Afrobeat, le New Negro Night Club s'improvise pour un soir.

De quoi faire grogner de plaisir l'assemblée à l'affut de ces instants complices.



Programme

Catherine Farhi, directrice du New Morning,
Pierre-Marc de Biasi, fondateur de la collection *Planète libre*
Nicolas Martin-Granel, **Julie Peghini** et **Claire Riffard**
de l'équipe des « Manuscrits du Sud » de l'ITEM (CNRS)

vous donnent rendez-vous

Dimanche 15 novembre 2015,
à partir de 19 heures

pour une soirée exceptionnelle

SONY LABOU TANSI

au

New Morning

7 & 9, Rue des Petites Écuries 75010 Paris

Téléphone : 01 45 23 51 41

Courriel : newmorning@orange.fr

Métro : Château d'Eau (ligne 4)

Bus : Château d'Eau (lignes 38, 39, 47, N13, N14)

Entrée : 20 €

Première partie

Impromptus musicaux autour de poèmes choisis de Sony Labou Tansi en complicité avec les comédiennes et comédiens **Laëtitia Ajanohun**, **Marie-Charlotte Biais**, **Clara Chabalière**, **Jean-Paul Delore**, **Mathieu Montanier**, **Dieudonné Niangouna** et le chanteur **Nzongo Soul**.

Deuxième partie

Quartet afro jazz : **Médéric Collignon**, **Philippe Gleizes**, **Pierre Lambla** et **Mel Malonga**.

Troisième partie

Jazz bal métropolafricain avec tous les musiciens

Performance

« SLT 1000 images » **Pierre-Marc de Biasi**





**Médéric
Collignon**

Marqué par une éducation classique et par une grande curiosité musicale doublée d'une forte personnalité, il impose son originalité avec son instrument de prédilection, le cornet à pistons de poche et développe une grande souplesse d'embouchure. Simultanément, il aborde la voix comme instrument, et se signale par des improvisations vocales qui mêlent scat, techniques de beatbox et vocalisations dans le registre suraigu. Il utilise des effets électroniques pour déformer sa voix, l'amplifier ou la moduler. Il joue aussi du double cornet, de la trompette à coulisse, du bugle, ainsi que claviers, percussions électroniques, ou simples jouets.

Ses premières années à Paris, à partir de 1996-97, le conduisent à rencontrer les grands musiciens du jazz français, tels que François Jeanneau, Louis Sclavis (Napoli's Walls), Michel Portal et Denis Badault. Médéric Collignon fait partie de l'ONJ (Orchestre national de jazz) de Paolo Damiani et du second ONJ de Claude Barthélémy.

Avec son quartet Jus de Bocse (Philippe Gleizes, Frank Woeste, Frédéric Chiffoleau) il enregistre deux albums : « Porgy and Bess » (2006), qui revisite la version de l'opéra de George Gershwin donnée en 1959 par Miles et arrangé par Gil Evans, et « Shangri-Tunkashi-La » (2010) qui explore la première période « électrique » de Miles Davis (1969-1975).

Avec son ensemble Septik, il donne une version électrique et déjantée de la musique d'Ennio Morricone, « Il était une fois la Ré-solution », créé à Banlieues Bleues. Il gagne le Prix de l'Académie Charles Cros en 2006. L'album « Porgy and Bess » est primé en 2007 par les Victoires du Jazz dans la catégorie « Révélation ». Médéric Collignon reçoit le Prix Django Reinhardt en 2008 (conjointement avec la saxophoniste Géraldine Laurent) et le Django d'Or Spectacle vivant/Spedidam en 2009. Il est fait Chevalier des Arts et Lettres le 31 mars 2009. En 2010, il reçoit le Prix Artiste-Formation de l'Année des Victoires de la Musique.

Il a enregistré récemment son dernier opus, hommage grandiose à King Crimson : « À la Recherche du Roi Frippé » élu Victoire du Jazz 2013 du Meilleur Disque de l'Année. On dit de lui qu'il est entre un jazz cool et un jazz électro-déjanté, entre Trash et Techno, entre la musique contemporaine et l'« improlibration ».

Josselin Carré a réalisé « Médo(S) » (sorti en 2014), un long métrage sur son parcours musical, son univers et ses multiples rencontres.

Instruments pratiqués : cornet, bugle, saxhorn, voix, effets (human-bass, etc.), HPD15 Roland, mini-Korg (vocoder), percussions, jouets...

Né en 1974, Pierre Lambla a effectué ses études musicales au Conservatoire de Strasbourg.

Après avoir débuté au violon, il change pour le saxophone classique avant de compléter son cursus d'histoire de la musique, de direction d'ensembles à vent et de tuba. Depuis sa rencontre avec Georges Aperghis, il a noué une relation particulière avec le théâtre musical et les formes scéniques transversales en participant à plusieurs des créations du compositeur, en tant que musicien et comédien : « Strasbourg Instantanés » 1 et 2 (1997-1998), puis avec l'ensemble Reflex : « Veillée » (1999) et « Le Petit Chaperon Rouge » (2002).

Par la suite il participe en tant que compositeur, comédien et musicien de scène à des créations de Romain Bonnin : « Birds » (2004) et « Le Barbier de Séville » (2005). Au sein de l'Ensemble Reflex, il crée les spectacles : « À deux pas » mis en scène par Célie Pauthe (2006) ainsi que la création collective « Pour en finir avec la Magie » (2007) à partir de textes d'Antonin Artaud. Il collabore également à de nombreux projets : « Les Bâtons rompus » (2009) avec l'auteur compositeur David Christoffel ou encore « Le Village de Cristal » (2010) mis en scène par Alexis Forestier. Désormais complice de l'auteur et metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna, il a créé et interprété sur scène la musique de son spectacle « Le socle des Vertiges » (2011) et travaille actuellement sur « Shéda » la prochaine création de cet auteur et metteur en scène pour le festival d'Avignon 2013.

Il joue actuellement dans des contextes aussi variés que les musiques contemporaines écrites : « Contes du chat perché » avec l'ensemble 2E2M, le pop rock croché de Nestor is Bianca ou encore le free son jazzbal poïélitique de la compagnie Lubat dont il est un agitateur régulier. Il se produit aussi régulièrement au sein de toutes formes de musiques improvisées et jazz notamment en combinaison avec son complice slameur Dgiz, en petite formation ou avec son orchestre de poche l'ONDgiz pour lequel il compose et arrange des morceaux.

C'est dans la vallée du Loir, où il s'est installé, qu'il assemble un studio/home/laboratoire d'expérimentations sonores semi-troglydite.

Il est aussi professeur de musique intervenant dans des écoles de la région, chef de chœur amateur, et enseigne régulièrement sous forme de stages ou d'ateliers traitant de l'improvisation, la technique des instruments à vent et la pratique du théâtre musical.



**Pierre
Lambla**



Mel Malonga

Armel Malonga est bassiste et compositeur congolais né en 1974 à Brazzaville dans une famille de musiciens. Il débute en jouant des percussions et de la batterie « à l'école de la rue », c'est à dire celle qui fait voyager des chorales d'église aux fanfares de catch en passant par les groupes folkloriques et l'apprentissage fervent de toutes les rythmiques traditionnelles du Congo. Adolescent, il se tourne vers la basse qui va devenir son instrument de prédilection et rapidement se retrouve aux côtés de presque tous les musiciens du Congo-Brazzaville, en particulier des anciens qui lui transmettent les ficelles de la rumba et des autres rythmes dansants du répertoire congolais. Passant de choriste à chanter Haendel à l'apprentissage de l'harmonie jazz avec le pianiste James Bakala, son maître, il perfectionne sa connaissance du langage musical au gré de toutes les rencontres et des assiduités. Aujourd'hui, il compose et arrange les musiques de son groupe Biya Lunkoyi, se produit également en solo, quand il n'est pas accaparé par de nombreuses séances de studio et autres orchestres de la capitale congolaise, notamment avec le chanteur Zao dont il fut le directeur musical. Il a aussi composé la musique pour des films documentaires, s'attaquant à la méticulosité du montage sonore propre à ce genre d'exercice.

Il travaille également en tant que musicien de scène pour la danse contemporaine, notamment avec les chorégraphes Boris Nganga, Andrea Wamba et DelaVallet Bidiefono, mais aussi le théâtre avec l'auteur et metteur en scène Dieudonné Niangouna avec lequel il participe actuellement à la création de la pièce Shéda pour le festival d'Avignon 2013.

Il tient à Brazzaville, le restaurant Koudia qui se métamorphose de café concert endiablé les vendredi et samedi soirs en école de musique ou lieu de répétitions/espace culturel pour les artistes locaux et les amis de passage.

Musicien autodidacte, il débute par la guitare à l'âge de 11 ans et joue dans des groupes plutôt rock. À 19 ans il se met à la basse puis à la contrebasse en découvrant John Coltrane, Miles Davis et plus généralement les musiques improvisées et ternaires. À 20 ans finalement c'est vers la batterie qu'il se tourne, cet instrument ayant pour lui « du sens par rapport à la vie, l'énergie, l'expression, les sentiments, qu'ils soient agréables ou désagréables, et une manière de s'exprimer ». Ses influences sont Elvin Jones, Tony Williams, Rashied Ali, Christian Vander, Jack DeJohnette... Il joue ainsi dans ses premières formations en tant que batteur (dont le groupe Chewbacca avec Jad Ayache, Stéphane Jaoui et Himiko Paganotti). En faisant le bœuf aux Islettes il fait la connaissance de Médéric Collignon avec lequel il sympathise. C'est le début d'une longue et riche collaboration toujours d'actualité, tout d'abord en duo avec Kolossal Kolonel (qui s'illustrera de manière marquante en défendant les droits des intermittents lors d'une nomination aux Victoires du jazz en 2003) puis avec le Jus de Bocse (3 albums à ce jour) et Septik qui revisite la musique d'Ennio Morricone.

Il rencontre tout un réseau de musiciens avec lesquels il enregistre plusieurs disques au sein du label Chief Inspector. C'est ainsi qu'il fait partie du Kolkhoze Printanium de Paul Brousseau, de United Colors of Sodom (avec entre autres Jean-Philippe Morel et Médéric Collignon), de Call the Mexicans !!! et de Mutatis Mutandis. Avec Dr Knock et en duo avec Laurent Bardainne, il obtient le premier et le troisième prix de groupe à la Défense en 2001.

Batteur puissant et généreux, il s'illustre dans ses propres formations qui laissent une large part à l'improvisation : « Ank » (avec Mathieu Jérôme et Benjamin Duboc) « GleizKrew » (avec Antonin Rayon et Hugues Mayot), « Mother » (avec Emmanuel Borghi et Benjamin Duboc). En 2013 il joue avec Christian Vander dans « Offering » et sort le premier disque de Caillou formation de jazz-rock et de musique improvisée, menée par Philippe Gleizes et Rudy Blas.

L'album est salué par la critique, entre autres pour « sa perpétuelle et flamboyante alternance entre rock et jazz », ses « ambiances sonores expressives suggérant un univers onirique en référence au cinéma » et la « maîtrise époustouflante de [la batterie] par Philippe Gleizes ». Le groupe est programmé au festival Rock In Opposition en 2014.



Philippe
Gleizes



Simon Winsé

Simon Winsé est à la fois Musicien multi-instrumentiste, compositeur et chanteur (Kora, N'Goni, Arc à bouche, Flûte Peul). Son univers musical se nourrit du jazz fusion, du blues et de la musique traditionnelle du pays San au nord-ouest du Burkina Faso, dont il est originaire.

C'est au sein de son village natal que Simon Winsé, enfant, apprendra à jouer de l'arc à bouche : un instrument mythique aux vibrations envoûtantes. Adolescent, il s'installe à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, où il se spécialise dans la flûte Peul et le N'Goni. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands flutistes peul. En 2000, le public découvre Simon aux côtés de son frère Tim Winsé, célèbre chanteur et instrumentiste. Simon accompagnera Tim Winsé lors de nombreuses tournées en Afrique et en Europe au sein de son groupe le Wassamana de 2004 à 2006. En 2007, Simon se lance dans une carrière solo et fonde avec des musiciens français, son groupe Simpaflute : une fusion des rythmes traditionnels du pays San et du Jazz.

En 2011, Simon s'installe en France et participe en novembre au festival « Rencontres Afrique-Asie » au sein du trio Jazz composé du guitariste Solorazaf et de la pianiste Japonaise Ryoko Nuruki (Espace Fraternité d'Aubervilliers/Espace Barbara Goutte d'Or).

En 2012, il joue en 1^{ère} partie de l'Orchestre nationale de Barbès au festival SUN ART.

Révélation du festival Africolor et sous la direction artistique de Cheik Tidiane Seck, il fut à l'automne 2013 en résidence au Bourget. Il bénéficie dans ce cadre d'une résidence co-financée par la Fondation de France au cours de laquelle il travaille douze titres avec des intervenants de renom : Cheick Tidiane Seck pour la partie musicale, et Danielle Gambino (Directrice du Centre Barbara à Paris) pour la partie scénographique.

Il participa en tant que chanteur leader et musicien au sein du groupe JDANKAFO et se produisit ainsi régulièrement à l'Observatoire de Cergy

(première partie de Boubacar Traore...) et en avril 2014 en Turquie (Ankara, Izmir) pour le premier festival de la Francophonie.

Par ailleurs, il joue avec de nombreux groupes musicaux, du Burkina et d'ailleurs (Rido Bayonne, Patrick Ruffino, Dumba Kultur, le rappeur Humaniste) mais aussi avec des compagnies de danse contemporaine (Irène Tassembledo, cie Ba, cie Garage, Serge Aimé Coulibaly et le Faso Danse Théâtre ...).

Il intervient dans le domaine théâtral : « Madame je vous aime » d'Etienne Minoungou en 2006, « Barrage contre le Pacifique - Marguerite Duras » de Moïse Toure en 2013, « La femme qui plantait des arbres », d'Esther Marty-Kouyate en 2014-2015, « Cantate de Guerre » Cie Nsala et « Sony l'avertisseur entêté » avec Etienne Minoungou au festival des Francophonies en Limousin 2015.

Il collabore avec les conteurs Ze Jam Afane, « La palabre du ralliement » Africolor 2014, KPG (Médaille d'argent au grand prix de la Francophonie à Beyrouth en 2009), Lazare Minoungou, Roukiata Ouedraogo et Emile Didier Nana.

Il participe également à la composition de musique du film Burkinabé « Mamio » et participe à l'enregistrement studio comme flutiste pour de nombreux artistes dont Victor Dédé.

Il prépare actuellement l'enregistrement de son premier album, sortie prévue au printemps 2016 avec comme invités : Etienne M'bapé, Tim Winsé et Victor Dédé.

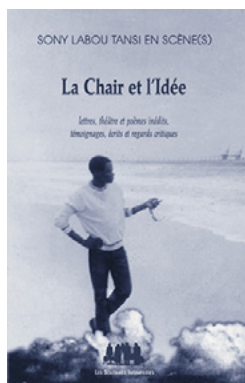
« Si vous voulez vous faire peur, imaginez deux secondes que le **New Morning** n'existe plus »
(Michel Contat - TELERAMA)

Avec ses airs de studio ou de hangar mais aussi de « rêve ouvert », le New Morning est une enclave de liberté sonore où chacun a droit de venir vivre un rapport direct à la musique. Créé en 1981 par Eglal Farhi et dirigé aujourd'hui par sa fille Catherine, le New est très vite devenu le premier club de jazz de Paris. Parmi les innombrables artistes de premier plan qui s'y sont produits on peut citer George Russell, Stan Getz, Chet Baker, Pat Metheny, Charlie Haden, Dizzy Gillespie, Arturo Sandoval, Dexter Gordon, Kenny Clarke, B. B. King ou encore Prince, Didier Lockwood, Archie Shepp, des musiciens de blues comme Taj Mahal, Music Maker, Terry Evans, Mighty Mo Rodgers, Roland Tchakounté, Blues Power Band mais, mais aussi des artistes d'autres horizons comme Bob Dylan, Jean-Jacques Goldman, Sinclair, Michel Berger, Elliott Murphy, Dr Feelgood ou les Fleshtones, etc.

Le New Morning



Publications autour du projet



Les Solitaires intempestifs (France), juin 2015

**La Chair et l'Idée. Sony Labou Tansi en scène(s)
Correspondances, théâtre et poèmes inédits,
témoignages, écrits et regards critiques**

Coordination scientifique : Nicolas Martin-Granel,
Julie Peghini, sur une idée de Jean-Damien Barbin

*« Le sacré étant pour moi ce qui permet de joindre
la respiration de la chair à celle de l'idée, autorisant
ainsi la cohabitation lumineuse entre la poétique du
muscle et celle de l'idée. C'est-à-dire la magie. »*
S.L.T.

Ce livre cherche à retracer le parcours singulier de Sony Labou Tansi, en tant qu'écrivain, dramaturge, metteur en scène, meneur de troupe, et penseur du théâtre, marqué par la confrontation et le croisement d'idées et de chairs entre l'Afrique, notamment le Congo, et l'Occident et notamment la France. Il réunit des inédits de Sony Labou Tansi, des témoignages et des écrits critiques issus des Rencontres organisées au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de septembre à novembre 2013.

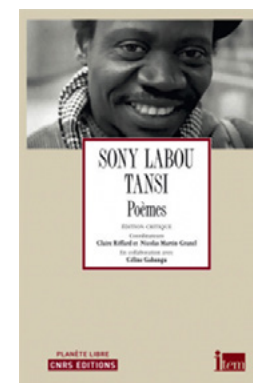
Seuil (France), septembre 2015

Encre, sueur, salive et sang

Édition présentée et établie par Greta
Rodriguez-Antoniotti

Encre, sueur, salive et sang rassemble un choix de dits et écrits de Sony Labou Tansi (textes critiques, lettres ouvertes, préfaces, avertissements, entretiens...) couvrant la période 1973-1995.

Encre (éruptive, impertinente), sueur (du travail, de l'urgence), salive (de l'oracle, de la connivence) et sang (bondissant, solidaire) ne s'enferme dans aucun constat dépit de l'état du monde. Les mots de Sony, sa voix sont ici au service d'une pensée (un courage de la pensée) lucide et tendue d'impatience, au service d'une colère radicale qui ne se laisse arrêter par rien et qui surgit « sous la pression de cent mille voix ». Le recueil incarne donc, page après page, le refus de la fin de l'homme, le refus d'être « humains en catastrophe », acteurs déboussolés de « la tragédie [contemporaine] des agenouillés ».



CNRS Éditions (France), septembre 2015

Sony Labou Tansi, Poèmes

Coordination scientifique : Nicolas Martin-Granel,
Claire Riffard, avec la collaboration de Céline
Gahungu

Au commencement, donc, le poème. À la source du fleuve Sony, le poète, « car pour moi, on n'est écrivain qu'à condition d'être poète ». Le cours du fleuve, cependant, est soumis aux aléas du terrain, aux embarras de l'histoire, et la source demeure invisible, contrariée en aval par l'étroitesse du marché éditorial de la poésie, où l'on n'entre qu'à condition d'avoir un nom.

Voici enfin disponible la poésie complète de Sony Labou Tansi, restituée par une édition fidèle à ce qu'il était : un flux torrentiel – « notre béant trésor océanique ».

Un jazz sanglote et tousse
Beau jazz du soir
Jazz vagabond
Jazz mélancolique
Jazz Jazz Jazz qui jases
Où vas-tu ? Seul ! Si seul !
Es-tu du monde malade
un cri qui vole vers Dieu
ou jazz seulement ? Jazz !
meurs-tu du remords d'avoir fait danser
Des putains ?